

**L'hon. M. Harkness:** Quand il s'agit d'essayer de faire quelque chose avec rien, ça prend toujours du temps.

**L'hon. M. Stanfield:** Le ministre a pris tout le temps voulu pour préparer sa conférence de presse, mais il n'a pas eu le temps de s'acquitter de son devoir premier à son retour, c'est-à-dire, répondre aux questions de la Chambre. Cela dit, monsieur l'Orateur, à en juger par la déclaration d'aujourd'hui, je dois avouer que nous n'avons pas perdu grand-chose à attendre.

**Des voix:** Oh, oh!

**L'hon. M. Stanfield:** On peut dire à coup sûr qu'aucun ministre canadien n'a été, sur le plan international, un tel objet de dérision depuis que le premier ministre (M. Trudeau) est revenu de Londres.

**Des voix:** Bravo!

**L'hon. M. Stanfield:** Je ne sais pas si le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Sharp) prête plus à la pitié qu'au rire ou vice versa. Mais cela me rappelle la remarque faite par Winston Churchill lorsque Wendell Wilkie, après avoir effectué le tour du monde, lui dit: «M. Churchill»,—comme il s'appelait encore—«je pourrais écrire un livre,» et Churchill répliqua: «Et le titre pourrait en être les Voyages du gobeur.»

• (2.30 p.m.)

Pourquoi le ministre est-il allé là-bas? C'est incompréhensible. Avant son départ il n'a rien expliqué. Depuis son retour il a fourni à la Chambre et au pays une explication assez obscure. Je le félicite d'avoir pu garder son sérieux pendant son exposé alors que tous ceux qui l'entouraient se retenaient pour ne pas pouffer. D'après sa déclaration et les nouvelles parues dans les journaux, le ministre aurait fait une certaine nombre de discours à Copenhague, Helsinki, Oslo, Stockholm et Dieu sait où encore sur la genèse de la politique de l'OTAN du premier ministre. C'était, dans l'ensemble, le même genre de propos ambigus que nous entendons depuis des mois: rester symboliquement en Europe tout en manifestant une présence militaire réelle. Pareille logomachie a été tournée en dérision au Canada. Il est déjà assez regrettable que ce genre de spectacle ait lieu devant un auditoire canadien, mais c'est encore bien pis lorsque le ministre décide d'aller le présenter ailleurs.

Il semble déjà manifeste que la vraie raison du voyage du ministre en Scandinavie était de participer à ce qu'il croyait être l'heureuse conclusion des pourparlers entre les diplomates canadiens et les représentants de Pékin.

Le ministre allait grimper sur le char de la victoire, comme celui-ci tournait le coin. Avant de quitter le Canada, au moment de son arrivée en Europe et chaque fois qu'il a ouvert la bouche, le ministre a fait allusion à la joie que lui procurerait un entretien avec le représentant de la république populaire de Chine. L'impatience du ministre n'avait d'égale que l'indifférence de l'ambassadeur. Si le ministre a rencontré qui que ce soit, c'était strictement «occidental».

**Des voix:** Bravo!

**L'hon. M. Stanfield:** Je demande pardon à la Chambre du jeu de mots, mais en courant ouvertement après l'ambassadeur de Chine, il a jeté le ridicule sur notre pays. Quant aux conséquences pour la réputation du ministre, je suis trop charitable pour en parler. Il a dit que son voyage était la première visite officielle d'un ministre des Affaires étrangères du Canada dans les pays scandinaves, mais la raison primordiale de son voyage semblait concerner non seulement d'autres pays mais un autre continent.

Le ministre prétend avoir encouragé—et, selon une interprétation, avoir imaginé—une réunion groupant les pays de l'OTAN et ceux du Pacte de Varsovie, et pourtant, il les a priés de traiter seulement les questions sur lesquelles ils peuvent s'accorder. Je suppose qu'il ne tient pas à ce qu'une divergence d'opinions se manifeste. Malgré tous les efforts que fait le gouvernement pour présenter le Canada comme un pays ridicule, ce n'est pas ce que nous sommes et nous ne pouvons pas accepter que des contes de fée justifient sa politique. La déclaration la plus révélatrice sur la visite du ministre, c'est lui-même qui l'a laissé échapper lors d'un entretien avec M. Arthur Blakely reproduite dans le numéro de vendredi de la *Gazette* de Montréal. Je cite l'article de M. Blakely:

Quoi qu'il en soit, M. Sharp pense que sa démarche s'est avérée utile. Il a eu des entretiens intéressants avec l'ambassadeur du Canada en Suède, Arthur Andrew, au cours desquels ce dernier avait pu, dit-il, lui révéler de vive voix des choses qu'il n'osait pas lui apprendre par câble.

S'il en est ainsi, monsieur l'Orateur, j'espère que l'ambassadeur a parlé en notre nom à tous.

**Des voix:** Bravo!

**Une voix:** Pauvre Sharp, pauvre Sharp!

**M. Andrew Brewin (Greenwood):** Monsieur l'Orateur, les membres de notre groupe partagent le point de vue exprimé avec tant d'esprit par le chef de l'opposition (M. Stanfield) lorsqu'il a dit qu'il eût été beaucoup plus courtois et plus approprié que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Sharp)